

**BACHELIN (Henri), écrivain (1870-1941) : 53 lettres, manuscrits.**

**Lettre 1 (p. 1)**

Paris, 11 août 1903

Mon cher Maître,

J'ai reçu ce matin la carte que vous avez bien voulu m'adresser. Je vous en suis reconnaissant. Dès que j'aurai fini sur J. Renard l'étude, courte mais précise et substantielle, que je médite, je vous l'enverrai.

J'ai passé huit jours à Lormes, du Dimanche 3 août à dimanche dernier. J'ai revu d'anciens paysages. J'aime le Morvan plus que jamais et j'essaierai, littérairement, de le faire connaître. Vous avez l'intention, me dites-vous, de donner des vers de moi. Vous trouverez, au verso, une suite de sensations du Morvan. La forme en est un peu libre, peut-être, mais que de vieilles règles !. D'ailleurs je fais de moins en moins de vers. Je m'attaque à la prose. J'arriverai peut-être plus vite à me faire connaître au moyen de cette forme plus accessible, et, quand on la prend à cœur, aussi esthétique, en somme, que la poésie. Mais j'estime qu'il faut, pour cela, et condenser et ciseler. Je préférerais l'insertion de ces deux petites pièces, ou de l'une d'elles seulement, à celle des autres que jusques à présent je vous ai envoyées.

J'écrirai ce soir à J. Renard qui est actuellement à Chaumot, près de Chitry, pour lui demander où je puis me procurer ceux de ses volumes que je connais pas. J'ai de lui : *Poil-de-Carotte*, *l'Ecornifleur*, et les *Histoires Naturelles*.

Veillez agréer, mon cher Maître, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] henri Bachelin  
4 Rue Nolle, Paris 17<sup>e</sup>.

[en marge] Je serais heureux d'avoir le n° de Mai de la *Revue du Nivernais*. Mais on pourra me l'envoyer en même temps que celui d'août, pour éviter tout dérangement.

Toute ma sympathie et merci !

**Manuscrit (p. 2)**

**Sensations du Morvan**

**A Lormes**

(non transcrit)

**Lettre 2<sup>i</sup> (p. 3 et 4)**

Paris, le Mardi 24 Sept.

Monsieur,

J'ai reçu, au commencement de ce mois, les deux numéros de la *Revue du Nivernais*. Je vous en remercie infiniment. Il doit vous souvenir que mon abonnement expire en ce mois. Quand je l'ai pris j'avais la ferme intention d'exécuter littéralement ma promesse. Je devais en effet, quittant au mois d'Octobre la caserne, toucher ma masse (pardon pour ces termes techniques entachés de militarisme et de prosaïsme !) qui s'élève à 40 ou 45 francs. Mais étant en convalescence et ayant obtenu voici 8 jours, une prolongation qui m'évite de retourner à Brest, je ne recevrai ma masse que... quand on voudra bien me l'envoyer. Et Dieu sait si l'empressement est un des moindres défauts des administrations, en particulier de celles militaires.

Maintenant, à l'étude, j'ai 50 francs par mois que je donne à mon oncle qui veut bien me loger, me nourrir. J'ai, pour mes menues dépenses, 20 francs par mois que m'envoient mes parents. Voudrez-vous bien comprendre que, pour le moment, il me serait bien difficile de satisfaire à mes engagements ? D'un autre côté j'espère d'ici peu avoir un emploi plus rémunérateur qui me permettra de vous envoyer le prix de mon abonnement en même temps ( à moins que ce ne soit un peu plus tard ) que celui d'un autre pour l'année nouvelle de votre Revue. J'attends, à ce sujet, votre réponse.

Je fais toujours, et avec une certaine furie, des vers. Oserai-je vous avouer que je me sens fluer vers le symbolisme, non pas vers l'incompréhensible ni vers la liberté du vers moderne, mais , tout en conservant le même nombre des syllabes, vers certains entrelacements de rimes proscrits par la stricte prosodie et vers une certaine étrangeté dans la pensée ? Vous jugerez, et si vous le voulez bien, me direz votre avis à ce sujet. Je vous transcris qqs. brefs extraits de mes « Emaux Parisiens. ».

### **Manuscrit (p. 3)**

**Emaux Parisiens**  
(non transcrit)

### **Manuscrits (p. 4)**

**Ballade des Pieux et Rêve Exotique**  
(non transcrits)

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma respectueuse sympathie.

[signé] Henri Bachelin  
43 Rue Taitbout Paris IX<sup>e</sup>

### **Lettre 3 (p. 5)**

Brest, le 7 Janvier 1900

Monsieur,

Vous dirai-je que votre lettre me fut l'encouragement précieux du talent et de l'expérience à l'incertitude de la jeunesse. Sans doute qqs. vaines louanges m'avaient été adressées par des amis – dont je mets en doute la réelle valeur littéraire – et par qqs. indifférents, dissimulant, sous de courtoises apparences, une absurde et basse jalousie que je devinai. Et, (sachant que nul n'est bon juge en sa propre cause – et me souvenant de la tendresse, pour ses petits, de l'oiseau de La Fontaine - ) je n'avais personne à qui demander un avis sérieux sur mes poésies. Parce que vous m'avez éclairé, parce que vous m'avez vivifié, je n'écrirai pas une ode Triomphale, mais du fond du cœur et sincèrement je vous remercie en vous souhaitant, moi aussi, Bonne année, et regrettant que mes vœux ne puissent influencer le Destin.

### **Manuscrits (p. 6)**

**Soir de Grèce, En dansant la Gavotte, Effet de nuit**  
(non transcrits)

### **Lettre 3 (suite, p. 7)**

J'ai commencé pour me faire la main, un drame Moyen-Age. 1273. En voici qqs. extraits. L'amant de Blanche est parti en Palestine lui faisant promettre fidélité. Elle va oublier sa promesse, un amour indomptable s'emparant de son cœur. La voix de l'amant - qu'elle croit mort - lui parle. ( Titre du Drame : Retour de Palestine).

### Manuscrit (p. 7)

**Retour de Palestine**  
(non transcrit)

### Lettre 3 (fin, p. 7)

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon affection respectueuse.

[signé] Henri Bachelin  
2<sup>e</sup> de Marine Musicien.

Vous dirai-je l'émotion délicieuse et mélancolique que j'éprouvai il y a quelques jours à lire votre « Lacrymae Rerum » ?

Comme le cœur se serre à la tristesse enclose dans ces débris de barque et dans ce chant d'oiseau !

### Lettre 4 (p. 8 et 9)

Paris, Vendredi 12 Décembre [1902].

Monsieur,

J'ai reçu hier soir les deux épreuves du « Conte de Noël » et du « Chant royal. » Je vous en suis infiniment reconnaissant. Je pense qu'il est inutile que je les renvoie à l'imprimerie : je n'ai trouvé nulle défectuosité ni d'impression ni de ponctuation.

La direction de la *Revue des Poètes* passe définitivement à M<sup>r</sup> Eugène de Ribier, 6, Rue Ste-Beuve, VI<sup>e</sup>. Je vous donne cette adresse au cas où, l'ignorant, vous voudriez lui adresser les n<sup>os</sup> de la *Revue du Nivernais*. Nous sommes convoqués chez lui demain

/

soir, Samedi à 9h. Il a, paraît-il, d'excellentes intentions.

Je vous demanderai, comme un service grand, de vouloir bien m'envoyer 3 ou 4 n<sup>os</sup> de la *Revue du Nivernais*. Je vous fais cette demande en toute loyauté et simplicité et m'offre en même temps, dès que vous m'aurez fait signe, à vous rembourser le montant de ces N<sup>os</sup>. Je serai très-heureux de pouvoir présenter, aux qqs. amis influents que j'ai à la *Revue des Poètes*, un spécimen - ou plutôt deux, puisque vous êtes assez bon pour m'insérer *Conte* et *Chant Royal*, - de mes vers.

Veillez croire, Monsieur, à ma profonde, quoique lointaine, reconnaissance et agréer l'hommage de ma littéraire et respectueuse sympathie.

[signé] henri Bachelin

[en marge, p. 8] Je serais très-heureux d'avoir un mot de vous.

### Lettre 5 (p. 10)

Paris, le 8 juillet 1900

Monsieur,

Me permettez-vous de vous adresser ces quelques humbles essais, indignes, très-probablement, de la publicité ? Ma qualité de Nivernais - ou plutôt de Morvandeu, ma naissance me liant bien davantage aux « Champs rocheux d'Ouroux » qu' « au val où l'Allier coule », - me sera-t-elle appui suffisant pour une insertion dans la « Revue du Nivernais » ? Je ne sais. Puis que valent mes vers ? Vous êtes juge. Quoiqu'il en soit, permettez-moi de vous dire que, ayant déjà un stock d'œuvres quelconques, je suis à votre entière disposition. Je tiendrais essentiellement à ce que mon nom – pour des raisons que je pourrai vous dire, si vous le voulez – restât inconnu, du moins quant à présent. J'ai adopté le pseudonyme « Tristan de Léon. »

### Manuscrits (p. 11 et 12)

**Au Morvan, Amour et Mort, Procumbant omnes !**

(non transcrits)

### Lettre 5 (fin, p. 12)

Puis-je espérer de vous, Monsieur, une réponse prochaine ?

Veuillez agréer l'assurance de ma considération distinguée.

[signé] Henri Bachelin

Musicien au 2<sup>e</sup> R<sup>gt</sup> d'Inf<sup>rie</sup> de Marine à Brest.

### Lettre 6 (p. 13)

Brest, le 16 Juillet 1900

Monsieur,

En vous exprimant toute ma reconnaissance pour la réponse dernière – et prompte – que vous m'avez bien voulu faire, je vous demanderai si je dois m'adresser à un libraire de Nevers pour avoir la *Revue du Nivernais*, et de plus – mais je crains d'être indiscret, importun peut-être, dans quel numéro vous voudrez insérer mes vers ? Je vous envoie un sonnet qui, à défaut d'autre mérite, a du moins celui, non pas de l'actualité, mais de ce que je nommerai la « localité ! »

### Manuscrit (p. 14)

**Nevers**

(non transcrit)

### Lettre 6 (suite, p. 14)

Un autre qui a celui de l' « actualité. »

**Manuscrit (p. 14)**

**En Chine**

(non transcrit)

**Lettre 6 (fin, p. 14)**

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.

[signé] Henri Bachelin  
Musicien au 2<sup>e</sup> d'Inf<sup>rie</sup> de Marine Brest

P.S. Connaissez-vous une Légende Nivernaise intitulée « Le Feu du Charbonnier ? » Ch. Carré, qui m'a dit autrefois vous connaître me l'avait communiquée comme étant de lui ; ce dont j'ai toujours douté. Si vous la voulez publier, je suis à votre disposition, l'ayant moi-même copiée.

[signé] Henri Bachelin

**Lettre 7 (p. 15 et 16)**

Brest, le 1<sup>er</sup> Octobre 1900

Monsieur,

J'ai reçu, hier matin, envoyé par un de mes camarades, le numéro de Septembre de votre « Revue du Nivernais » J'y ai trouvé, corrigé à deux endroits, mon sonnet « En Chine. » Et des corrections et de l'insertion je vous remercie, mais précisément au sujet de cette « Revue » je désirerais avoir avec vous une explication nette et franche.

Savez-vous que, chez les soldats, nombreuses sont les occasions de dépenses et nombreux les besoins matériels ? Aux manœuvres de l'Est j'aurais bien donné, pour un litre à 12, les morceaux choisis de Châteaubriand que j'avais dans mon sac. Je vous avouerai – je vous ai dit que je désirais une explication

/

nette et franche – que je ne m'attendais pas à cette demande de votre part, et croyant que c'était fini je n'avais donné aucune suite à mes démarches.

Evidemment je ne suis à présent qu'un maigre collaborateur ; pourtant j'ai déjà commis force vers dont beaucoup, m'a-t-on dit, peuvent être insérés. Mais plus tard – et voici qu'à ma grande joie ce plus tard se précise et devient moins vague et lointain puisque je finis mon service le 7 Juillet 1901 – vivifié par le contact immédiat de la nature forte du Morvan, par le frottement de la vie à Paris, peut-être pourrai-je être pour vous le disciple que vous aimerez à conseiller. Et voyez où je veux en venir : si vous consentez à m'envoyer cette année gratis la *Revue du Nivernais* je vous rembourserai plus tard le prix de l'abonnement.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon admiration respectueuse.

[signé] Henri Bachelin

Musicien au 2<sup>e</sup> de Marine Brest.

**Manuscrits (p. 16 et 17)**

**Désespoir, Stances**

(signés Tristan de Léon, non transcrits)

**Lettre 8 (p. 18 et 19)**

Brest, le 11 Novembre 1900

Monsieur,

L'envoi que vous m'avez fait des deux n<sup>os</sup> de votre « Revue du Nivernais », m'a été une réponse – bien que muette – très-douce. Vous dites, dans un sonnet que j'ai admiré, qu'une des plus grandes joies de votre vie vous vint du couronnement par l'Académie d'une de vos œuvres. Moi les minutes où, dans tout le prosaïsme de la caserne, mon âme vibre un peu sont celles où je puis lire, imprimées, les pensées – ou plus simplement les sensations – que conçoit ma cervelle. De ces qqs. minutes de bonheur passé je vous remercie, et aussi de celles que me promettent les qqs. lignes d'introduction à votre numéro d'Octobre.

J'ai maintenant un total de 173 pièces de vers, sauf qqs. unes en prose que j'ai tâché de faire le plus possible poétique. Le nombre, évidemment, ne fait rien à la valeur.

/

Et précisément, sur cette valeur – connaissant votre expertise en la matière – je voudrais avoir votre appréciation. Sans doute je vous ennuie, mais ce sont ardeurs juvéniles que peut-être autrefois vous eûtes.

**Manuscrits (p. 19 et 20)**

**Lamento d'Amour, Les Etoiles, Les Morts pour la Patrie**

(signés Tristan de Léon, non transcrits)

**Lettre 8 (fin, p. 20)**

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon dévouement respectueux.

[signé] Henri Bachelin

Musicien au 2<sup>e</sup> de Marine Brest

**Lettre 9 (p. 21)**

Brest, le Lundi 18 Février 1901.

Monsieur,

Je vous adresse cette lettre pour vous demander de vouloir bien m'expédier la « Revue du Nivernais » à l'adresse suivante :

Henri Bachelin

Hôpital Maritime salle 19. Brest

La maladie que j'ai ne présente aucun caractère de gravité ; je me suis simplement « débrouillé » pour passer quelque temps (deux ou trois mois sans doute) hors du métier militaire, et, sans doute, ensuite 4 mois « en terre Nivernaise ».

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon affection respectueuse.

[signé] Henri Bachelin.

Vous trouverez, ci-joint, un sonnet que je commis hier soir. Je continue à augmenter mon bagage « poétique » (?) J'en suis à mon 3<sup>e</sup> Carnet.

### **Manuscrit (p. 22)**

#### **Un sonnet**

(signé Henri Bachelin, non transcrit)

### **Lettre 10 (p. 23)**

Paris, Jeudi 3 Mars 1904

Mon cher Maître,

Je vous envoie une pièce de circonstance que je vous avais communiquée l'an dernier. Mais j'en ai, cette fois, corrigé à peu près toutes les défaillances. Je tiens cependant à vous dire que je comprends très bien, moi le premier, qu'elle est longue, et ne me formaliserai aucunement de sa non insertion. Maintenant je plaide le « Pour », et, descendant à des considérations pécuniaires, je me dis que ce serait peut-être une occasion de placer beaucoup de n<sup>os</sup> dans le clergé nivernais qui, somme toute, lit encore un peu. Evidemment c'est à vous qu'il appartient, mon cher Maître, de juger de cela.

J'avais conseillé dernièrement à Henry Surchamp, directeur de la « Brise », revue, elle aussi, de décentralisation et à laquelle je collabore autant que possible, depuis quelques mois, de vous écrire pour vous demander l'échange. L'a-t'il fait ?

Je vous suis toujours très reconnaissant de l'envoi que vous continuez à me faire de la « Revue du Nivernais. » Vous avez dû voir, dans la *Revue des Poètes*, ma pièce « Après-midi dans un village du Morvan. » J'espère pouvoir, dans le courant de l'année, en glisser une autre que je vous dédierai.

Veillez agréer, mon cher Maître, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] Henri Bachelin  
4. Rue Nollet. XVII<sup>e</sup> Paris

### **Lettre 11 (p. 24)**

Brest, le Mercredi 20 Mars 1901

Monsieur,

Au moment où vous receviez ma lettre je recevais la *Revue du Nivernais*. Il en arrive toujours ainsi. - Par exception, je vous demanderais de m'envoyer le plus tôt possible le numéro de Mars. Il se peut, en effet, qu'au commencement d'Avril je sorte de l'hôpital, et si la Revue m'arrivait ici quand je serai de retour à la caserne, les chances seraient nombreuses pour qu'elle s'égarât et se perdît en passant de mains en mains. J'espère donc de votre bienveillance que vous me l'expédiez fin Mars ou commencement d'Avril.

Vous trouverez, ci-jointe, une pièce que je commis hier. Vous n'y verrez, j'espère, qu'une manifestation de mon amour pour le Morvan.

#### **Manuscrits (p. 25)**

##### **Aux Poètes du Nivernais**

(daté du 19 Mars 1901, non transcrit)

#### **Manuscrit (p. 26)**

##### **Le Vent**

(non transcrit)

#### **Lettre 11 (fin, p. 26)**

Je vous demanderai de bien vouloir m'indiquer à quelle librairie je pourrais trouver votre volume de vers « Musettes et Clairons. » J'ai pris part à un concours ouvert par la « Renaissance Politique et Littéraire » dont le résultat sera connu Dimanche prochain. Prix unique : 50 frs. J'ai beaucoup de chances de l'avoir, ce qui me permettra de me payer un de vos volumes de vers et de vous envoyer la moitié – sinon le total – de mon abonnement à la *Revue du Nivernais*. J'attends aussi – avec patience, comme Vs [vous] me l'avez recommandé – l'insertion de mon « 19<sup>e</sup> Siècle. »

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération respectueuse,

[signé] Henri Bachelin  
Hôpital Maritime, salle 19 Brest.

#### **Lettre 12 (p. 27 et 28)**

Brest, le Vendredi 26 Avril 1901

Monsieur,

Je regrette infiniment que la brièveté de mon séjour en « Terre Nivernaise » ne m'ait pas permis de pousser une pointe jusqu'à Beaumont. Je ne sais si le plaisir eût été réciproque, mais j'aurais été très-heureux de vous voir. J'ai passé à Lormes 6 jours de permission sur 10 : le reste à Paris. Je vous avouerai que la « Fournaise » me tente. Pourrai-je résister à cet attrait ? Je ne sais encore.

Permettez-moi de vous remercier pour votre lettre. Elle me sera un encouragement précieux. Privé de toute sympathie littéraire, j'aime d'autant plus vos conseils et vos éloges (j'accepterais de tout aussi bonne grâce vos critiques) que je sais autorisée la voix qui me les donne.

/



Ce matin je suis retourné de permission, et n'ai eu qu'à midi votre lettre. Il est donc trop tard (la Revue paraissant à partir du 25) pour faire la rectification. J'eusse préféré garder mon pseudonyme, mais au surplus la chose est de peu d'importance, et quand un moutardier se glorifie de ses produits, un versificateur (je n'ose me nommer poète) peut bien apposer sa signature au bas de ses œuvres.

Je n'ai pas eu le prix, qui fut décerné, non par la Direction, mais par les concurrents. Onze ont eu des réponses imprimées. 3 questions posées : quels ont été 1<sup>e</sup> le plus g<sup>d</sup> bonheur ; 2<sup>e</sup> la plus g<sup>de</sup> douleur ; 3<sup>e</sup> l'événement le plus étrange de votre vie. A quoi j'ai répondu par 6 sonnets « En Bleu » : 1<sup>e</sup> Bleu majeur ; 2<sup>e</sup> Bleu mineur. 3<sup>e</sup> Bleu majeur et mineur. Seul des 11 concurrents j'ai eu mes 3 réponses imprimées ; les autres n'en ont eu qu'une, quelconque. Mais le prix était décerné par les concurrents : donc mystère, et ...échec, le premier (et pas le dernier, probablement)

/

de ma vie littéraire.

J'ai commis dernièrement un drame en 1 acte « Le Traître » ; et, le mois dernier, un Poème Dramatique en trois Actes : « La Gloire » (littéraire).

Mon séjour en Morvan m'a incité à produire qqs. morceaux desquels : un sonnet sur Montsauche que je vous enverrai prochainement, un sur la Cascade de Lormes, que je vais vous transcrire ; un sonnet sur Corbigny et un sur le Nivernais : vue prise de Lormes, que je ferai prochainement.

L'écriture de « La Gloire » m'a donné l'idée d'un drame à tirer de la légende de la « Ville d'Ys. » Le titre est trouvé : « L'Hymen de Dahut, » et aussi les g<sup>des</sup> lignes.

### **Manuscrits (p. 28 et 29)**

**Lormes : la Cascade, Le Morvan**  
(non transcrits)

### **Lettre 12 (fin, p. 29)**

J'ai été relevé de la musique lors de mon séjour à l'hôpital. Voici donc ma nouvelle adresse : Henri Bachelin 2<sup>e</sup> d'inf<sup>rie</sup> Coloniale, 6<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> Brest. Mille respects et remerciements.

### **Lettre 13 (p. 30 et 31)**

Brest, Jeudi 9 Mai 1901

Monsieur,

Ma fièvre scarlatine, inopinément survenue, m'a de nouveau couché sur un lit d'hôpital. Bien que votre dernière lettre m'annonçât pour une huitaine la *Revue du Nivernais* je ne l'ai pas reçue encore. Si vous me l'avez expédiée il est probable qu'on l'aura gardée à la caserne sans se davantage soucier du destinataire. Si vous ne l'avez pas fait encore, je vous demanderai de me l'adresser à ma nouvelle demeure. J'espère que cette maladie m'enverra de nouveau en Terre Nivernaise, mais cette fois pour un peu plus longtemps, c'à. d. pour un mois.

/

Je compte donc sur votre bienveillance pour m'expédier – ou me réexpédier – le n° que j'attends de la *Revue du Nivernais*.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon affection respectueuse.

[signé] Henri Bachelin  
Hôpital Maritime Salle 18 Brest.

### **Manuscrit (p. 31)**

**La Terre Natale**  
(non transcrit)

### **Lettre 14 (p. 32 et 33)**

Brest, le Lundi 20 Mai 1901

Monsieur,

Je dois commencer à vous ennuyer avec mes lettres qui n'en finissent pas ; il est vrai que vous avez la ressource de ne pas les lire (!) Mais, avec mes éternels changements de caserne à hôpital, hôpital à caserne, caserne permission, je suis obligé de vous les écrire pour arriver à recevoir régulièrement la *Revue du Nivernais*. Je vous demanderai donc cette fois de me l'envoyer vers le 5 ou 6 Juin, parce que j'ai beaucoup de chances de sortir de l'Hôpital vers la fin de la 1<sup>ère</sup> dizaine du mois prochain. J'ai reçu avant-hier Vendredi le n° d'Avril où j'ai trouvé inséré mon sonnet. Je vous en remercie.

Maintenant vous me permettez de

/

vous poser une question sur laquelle, d'ailleurs, je vous dirai franchement mon opinion : que pensez-vous du talent de M<sup>me</sup> E. Casanova ? Moi je ne l'estime pas du tout. Ses vers me paraissent lâches, ses idées absolument banales et je ne peux pas du tout m'expliquer la vogue qu'elle a obtenue. Si vous me dites le contraire, je m'inclinerai. En attendant je maintiens mon jugement. Ses rimes sont d'une pauvreté déplorable. Ce n'est évidemment qu'une question secondaire, qui cependant a dans la poésie moderne son importance, ce me semble. On excuse Musset et Lamartine de rimer pauvrement parce qu'ils avaient qq. chose que n'a pas M<sup>me</sup> E. Casanova : le Génie. Et puis, faisant abstraction de la rime, je ne trouve absolument rien dans ses vers. Je suis impatient d'avoir à ce sujet votre avis.

/

Je vous copierai le sonnet, dont je V<sup>s</sup> [vous] avais parlé, sur « Montsauche », et un autre que j'ai fait hier soir sur « Nevers ».

### **Manuscrits (p. 33 et 34)**

**Montsauche-en-Morvan, Nevers**  
(non transcrits)

### **Lettre 14 (fin, p. 34)**

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon affection respectueuse,

[signé] Henri Bachelin  
Hôpital Maritime Salle 18 Brest

**Lettre 15 (p. 35)**

Versailles, le Jeudi 27 Juin 1901

Monsieur,

Le Destin, qui jusques alors ne m'avait guère souri, a voulu que j'obtinsse 3 mois de Congé de convalescence. Je vous demanderai donc de ne pas m'adresser avant le mois d'Août les n<sup>os</sup> de Juin et de Juillet de votre « Revue du Nivernais » Je vous donnerai prochainement mon adresse définitive.

Peut-être pourrais-je vous voir à Nevers ou à Beaumont-la-Ferrière. J'arriverai Dimanche prochain à Lormes, et serais très-heureux d'y recevoir de vous qqs. mots.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma sympathie respectueuse.

[signé] Henri Bachelin  
à Lormes Près les Promenades (Nièvre.)

**Lettre 16 (p. 36 à 38)**

Lormes, 3 Juillet 1901

Monsieur,

Sans attendre la réponse que je vous avais demandée de Versailles, je prends la liberté de vous écrire encore une fois, ce qui sans doute ne laissera pas que de vous ennuyer, mais vous me pardonnerez eu égard aux circonstances dans lesquelles je me trouve. J'ai été jusques alors assez indifférent à toutes questions de lucre, mais voici que la vie réelle va commencer pour moi, c'est-à-dire la vie avec ses luttes pour l'obtention misérable du pain quotidien. Et puisque jusqu'à présent, presque, sans me connaître, vous avez bien voulu me témoigner une sympathie dont je vous sais un gré infini et qui m'honore, j'ose espérer que vous

/

continuerez à être pour moi ce même Maître bienveillant. Je vous demanderai donc de m'indiquer si, de mes productions, je puis retirer quelque argent en les publiant dans un journal ou une Revue quelconque que vous connaissiez. Je fais exception pour la *Revue du Nivernais* et j'en profite pour vous offrir une collaboration plus active, en vous envoyant de temps à autre des descriptions, en prose rythmée ou en vers, suivant l'inspiration, des paysages divers du Morvan.

Si, d'une autre part, par vos relations nombreuses, vous me pouviez trouver à Nevers un emploi quelconque qui, m'assurant le pain de chaque jour, me permît de continuer mes travaux et de me rapprocher de vous, je vous en aurais une recon-

/

naissance infinie. Lormes, au point de vue des relations intellectuelles, est à peu près nul, aussi commence-je à m'y ennuyer sincèrement. Je n'ai pour me distraire que les paysages.

Espérant de votre bienveillance une réponse prochaine, je vous prie d'agréer l'assurance de mon affection respectueuse.

[signé] Henri Bachelin  
à Lormes Près les Promenades (Nièvre)

J'ai commencé à recueillir mes compositions diverses – d'ailleurs en en laissant de côté un assez grand nombre – sous le titre de « Flûtes et Hautbois. » En voici les divisions

1° Flûtes : a) douces, b) sonores, c) joyeuses 2° Hautbois : a) Les Mélancolies, b) Les Tristesses, c) Les Désespérances.

Mais j'ignore absolument quelles démarches,

/

quelles dépenses nécessite la publication d'un volume.

#### **Manuscrit (p. 39 et 40)**

**sans titre, daté du mercredi 25 Mars 1902, signé Henri Bachelin**  
(non transcrit)

#### **Lettre 17 (p. 41 et 42)**

Le 28 mars 1902

Monsieur,

Je commence par m'excuser de ne pas vous avoir écrit depuis si longtemps ; je vous ai d'abord attendu à l'occasion du centenaire, puis j'ai travaillé pour le prix Sully-Prudhomme. Il m'a fallu recopier tout un manuscrit de 1400 vers à peu près. Je lui ai donné pour titre « Verbes à mon âme » avec 3 divisions : 1° Les yeux sont grands ouverts aux visions. 2° Les lèvres sont mi-closes pour les chants d'enthousiasme. 3° Le cœur désenchanté se ferme aux vains espoirs. J'ai assez peu de chances de réussir, le jury n'étant pas, à proprement parler, composé d'esthètes, mais je veux essayer quand même. Peut-être, à la fin, arriverai-je à quelque chose.

[en marge] Merci mille fois de l'insertion de mon ode à Victor Hugo. Il y a loin d'elle au « Soir à Hernani » de Rostand !

/

Je vous serai bien reconnaissant d'une expédition des épreuves de celles de mes pièces qui paraîtront en volume. Si je n'ai pas retourné celles qu'on m'a envoyées jadis, c'est que je n'y ai rien trouvé à reprendre. Vous me direz aussi de quelle somme je vous suis redevable, suivant ce qui a été convenu entre nous.

Seriez-vous assez bon pour me donner, s'il n'y a pas d'inconvénient, l'adresse de votre collaborateur, F. Richard ? Peut-être est-il à Paris de ses vers ayant paru dernièrement dans le « Gaulois du Dimanche » ?

Je suis toujours dans la même situation. J'espère d'ici peu prendre ma chambre à moi où je pourrai écrire plus à mon aise qu'ici. Permettez-moi de vous répéter que, si, par hasard, vous veniez à Paris, je serais très-heureux de vous voir.

J'ai beaucoup écrit ces temps derniers. J'ai même commencé un drame sur Jeanne d'Arc, mais il paraît que Rostand

/

travaille lui-même à ce sujet, et devant un tel maître je quitte la plume. Je pourrais, si vous le voulez, faire une étude – de sensations surtout – sur lui, pour la *Revue du Nivernais*. Si l'idée vous agréée, dites-le-moi. Je vous envoie « La Chanson du Roi de Thulé » que je me trouve avoir en double. Si vous trouviez un coin pour la loger !

e vous copie une « Ballade des Grandes-Orgues. »

### **Manuscrit (p. 42 et 43)**

#### **A Notre Dame de Paris**

(non transcrit)

### **Lettre 17 (fin, p. 43)**

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon littéraire et sympathique dévouement.

[signé] Henri Bachelin  
43, rue Taitbout 9<sup>e</sup> Paris

### **Lettre 18 (p. 44)**

Paris, Lundi 16 Juin

Monsieur,

J'ai reçu ce matin même votre lettre. Je vous en remercie infiniment, et vous répons de suite pour vous dire que je n'ai jamais reçu d'épreuves de ceux de mes vers qui doivent paraître en volume. S'il en est encore temps, veuillez donc y aviser, à moins que vous-même ne fassiez les corrections. Dans les conditions où je me trouve actuellement, il me sera beaucoup plus facile qu'autrefois de vous envoyer le montant des frais.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] Henri Bachelin  
4 rue Nollet, 17<sup>e</sup> Paris

[en marge] Ci-joint quelques vers

### **Manuscrit (p. 45)**

#### **Les Crépuscules**

(daté du 28 mai 1902, non transcrit)

**Manuscrit (p. 46)**

**Vision**

(daté du 2 avril 1902, non transcrit)

**Manuscrit (p. 47)**

**Lormes**

(daté du 25 août 1902, signé Henri Bachelin, non transcrit)

**Manuscrits (p. 48)**

**Les Montagnes, La Gloire**

(non transcrits)

[en marge] Monsieur. - Pardonnez-moi de ne pas vous envoyer autre chose que des vers. Tous ces temps-ci je suis excessivement pressé, ayant beaucoup à lire et plus encore à écrire. Vous savez que je suis prêt à commencer à vous verser le prix de mon insertion dans votre volume collectif dès que vous m'aurez fait signe.

Soyez assuré de ma respectueuse sympathie. Henri Bachelin 4 Rue Nollet. J'ai reçu le n° de la Revue. Merci mille fois

**Lettre 19 (p. 49 et 50)**

Monsieur Achille Millien  
Directeur de la « Revue du Nivernais »  
Beaumont-la-Ferrière  
Nièvre

/

Paris 1<sup>er</sup> Septembre

Mon cher Maître,

Je vous suis très reconnaissant de l'insertion que vous avez bien voulu faire de mes vers. Sans doute la place vous a manqué pour la 2<sup>ème</sup> partie.

J'ai écrit à J. Renard. Il me dit d'attendre octobre. Il me donnera les volumes dont j'ai besoin, et vous aurez l'étude sûrement pour le n° de novembre, peut-être pour celui d'octobre, car j'ai coutume de travailler vite, un peu trop même.

Veillez agréer, mon cher Maître, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] henri Bachelin  
4 Rue Nollet 17<sup>e</sup> Paris.

**Lettre 20 (p. 51 et 52)**

Paris, 29 Octobre 1903

Mon cher Maître,

Je vous envoie mon « Etude sur J. Renard. » J'ai calculé approximativement qu'elle tiendra, si l'on ne perd point de place, en quatre pages, ou cinq au plus. J'étudie surtout l'artiste dans ses rapports avec 1° La nature. 2° Les hommes. 3° Les animaux.

/

J'ose espérer que vous voudrez bien m'écrire ce que vous en pensez, et si elle doit paraître au mois de Novembre.

Veillez agréer, mon cher Maître, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] Henri Bachelin  
4 Rue Nollet. Paris 17<sup>e</sup>.

**Lettre 21 (p. 53 et 54)**

Lundi 21 mars 1904

Mon cher Maître,

J'ai reçu les épreuves des « Paroles au Christ, » Je vous en remercie infiniment. Je n'osais pas espérer une insertion, ma pièce me paraissant longue. Très-probablement je vous enverrai au commencement du mois prochain deux francs en timbres-postes, pour que vous me fassiez parvenir un ou deux n<sup>os</sup> en plus, si cela vous agréé. J'en enverrai un chez nous. Mes parents, qui sont très-pratiquants, seront ravis au 7<sup>ème</sup> ciel !

J'ai pris chez Lemerre « Chez nous. » J'y ai trouvé de jolies sensations, et bien rendues, de la nature nivernaise.

/

Si j'arrive, un jour, à un épanouissement quelconque de la pensée, je veux faire quelque chose moi aussi pour ce département, pour ce coin de terre, et surtout pour le Morvan.

Pourquoi des écoles de poésie, admises et citées par les g<sup>des</sup> Revues, en Flandre, en Province [Provence], en Bretagne, et dans le Centre, pas ? J'ai reçu un mot de Surchamp. Il a été très-touché de l'envoi que vous avez bien voulu lui faire de cartes du Nivernais et de plusieurs n<sup>os</sup> de la Revue.

Pourquoi (ceci n'est même pas un conseil) ne mettriez-vous pas la *Revue du Nivernais* en vente à Paris, mon cher Maître ? Vous avez des collaborateurs connus, tels que L. Boulé, J. Pravieux. etc. Evidemment vous savez mieux que moi ce qu'il y a à faire.

/

Veillez agréer, mon cher Maître, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] henri Bachelin

4 Rue Nollet ; Paris XVII<sup>e</sup>

### Lettre 22 (p. 55)

Dimanche après-midi. 21 Juillet 06

Mon cher Maître,

Je vous envoie le compte-rendu, que je viens de faire, des Egarés. Merci pour ce que vous me dites de Pascomme-les-autres. Ce n'est que mon premier volume, et il y a des analogies, en certains chap., avec la forme de J. Renard. Mais le fond est essentiellement différent de celui de « Poil de Carotte » et de « l'Enfant » de Vallès. Je me suis bien gardé de peindre l'enfant martyr, l'enfant à gifles : P. C. L. A n'en reçoit, dans le courant du livre, qu'une. Et les enfants les plus heureux l'ont reçue. J'ai voulu peindre surtout l'enfant artiste, l'enfant de lettres, qui regarde autour de lui. Je ne sais pas si j'ai réussi, mais il y a des chapitres comme Les Sapins, La Montre, La Dictée, le Jeudi, le Départ, dont je suis content.- Je vous remercie aussi beaucoup à l'avance de ce que vous ferez – si toutefois cela vous est possible – pour mes 28 jours. Cela m'arrangerait rudement, de ne pas faire les manœuvres, et d'aller une fois ou deux à Nevers, où je pourrais peut-être vous voir. - Je suis allé passer trois jours à Lormes pour le 14 Juillet. j'en suis revenu avec une nostalgie plus accentuée encore des chers paysages de notre Morvan, et le dégoût de Paris, de ses rues sans arbres, et de ses boulevards sans fraîcheur.

L'Echo de Paris va publier en feuilleton, Les Egarés : c'est un succès pour Surchamp.

Bien cordialement,

[signé] henri Bachelin  
4 Rue Nollet. 17<sup>e</sup> Paris

### Lettre 23 (p. 56)

Lundi 13 août 06

Mon cher Maître,

J'ai reçu, hier matin, votre bonne lettre dont je ne saurais trop vous remercier. L'essentiel, pour moi, sera d'éviter les manœuvres qui me fatigueraient inutilement, et je pense bien, maintenant, pouvoir, puisque vous avez parlé pour moi, y arriver. Merci donc, encore une fois très-sincèrement.

Je tâcherai d'aller voir A. Charles<sup>ii</sup>, rue Clerget. Mais qui sait, si, dans ce cher et vieux Nevers que je n'ai pas vu depuis huit ans, je ne devrai pas demander mon chemin ? Nevers, maintenant, me fait le même effet, de loin, que lorsque je ne l'avais jamais vue : « Une » ville de porcelaine bleue qu'entourent « des arbres verts. » Je ne vois plus les rues !

Bien cordialement, avec toute ma reconnaissance.

[signé] henri Bachelin  
4 Rue Nollet. 17<sup>e</sup>

### Lettre 24 (p. 57)

Lundi soir 24 Sept 06.



Mon cher Maître,

Je suis bien en retard avec vous. Mais j'ai eu tant de choses – c'est-à-dire de manuscrits commencés ou finis,- à débrouiller à mon retour, à remettre en place. Me voici, maintenant, à flot, libre... d'en recommencer d'autres. Le colonel Woirhaye, que j'ai vu trois fois, est, comme tous les traîneurs de sabre, entiché du métier militaire, et je n'ai pu obtenir de lui aucune faveur. Je ne pense pas, en vous disant cela, être indélicat : vous avez fait pour moi tout ce que vous pouviez faire, et vous pouvez croire que je vous en suis, en toute sincérité, très-reconnaissant. Croyez-moi : j'ai traîné ma botte dans plusieurs casernes. La plupart des gradés sont de pauvres gens. Et, si j'avais rendu compte de «Alb. Manceau, adjudant », j'en aurais critiqué la composition et le style, mais j'en aurais approuvé, des deux mains, les observations exactes et les théories sensées et logiques.

[en marge] Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que Woirhaye, étant excessivement flatté d'avoir reçu de vous une lettre, n'a cependant rien voulu – à cause du sacro-saint règlement, - faire pour moi !!

/

Pourquoi – c'est A<sup>le</sup> France qui le demande dans les opinions de Jérôme Coignard – le métier militaire est-il considéré comme glorieux ? Un mineur, un mécanicien, un laboureur risquent leur vie autant et 100 fois plus qu'un officier. - Les officiers, quelle est leur mentalité, pour la plupart ? Tout à fait rudimentaire. Il y aurait un réquisitoire énorme à faire. Et que l'on ne me parle pas de leur « amour de la patrie. » Ils s'en foutent : le métier est, pour eux, une machine à avancement, rien de plus. Quant aux s/s officiers rengagés, ce sont des ratés, incapables de se faire ailleurs une situation. - Mais, au fait, pourquoi vous importuné-je avec ces considérations ?

Je vous remercie aussi de l'insertion de Chuchot. [?] Le n° de Sept. de la R. du N. doit être actuellement sous presse. Il est donc trop tard pour que je V<sup>s</sup> envoie une fantaisie dont j'avais parlé à A. Charles, intitulée « Le Glas. » Je n'ai pu aller, sur 4 Dimanches, qu'une fois – le 1<sup>er</sup> Dimanche, - à Nevers ! Les trois autres, j'ai dû les passer à Cosne. Ah ! Métier d'abrutis !

Bien cordialement.

[signé] henri Bachelin  
4 Rue Nollet. 17<sup>e</sup> Paris

**Lettre 25 (p. 58)**

Mercredi 1<sup>er</sup> Juillet 08

Mon cher Maître,

Vous allez dire que je vous inonde de copie. Ce sont, cette fois, des vers que je vous envoie, mais d'un jeune homme qui fut, autrefois, bien que plus âgé que moi, mon camarade à l'école primaire, et qui est mort de la poitrine, voici qqs. années. Vous lirez ce que je dis de lui. Il était d'une excellente famille. Et sa mère, son père, ses frères et sa jeune sœur seront infiniment touchés, émus de voir imprimés ces quelques vers de lui, - les premiers, et peut-être les derniers, qui aient paru et doivent paraître.

Bien cordialement vôtre.

[signé] Henri Bachelin

4 Rue Nollet. 17<sup>e</sup>

**Lettre 26 (p. 59)**

Dimanche 3 Nov. 07

Mon cher Maître,

Je sais que vous avez appris l'élection de J. Renard à l'Académie Goncourt. Je vous envoie, à ce sujet, deux pages pour la *Revue du Nivernais*. Je vous serais bien reconnaissant de me dire si elles passeront dans le prochain N°.

Bien cordialement.

[signé] henri Bachelin  
4 Rue Nollet. XVII<sup>e</sup> Paris

**Lettre 27 (p. 60 et 61)**

Paris, 30 Novembre. 11 du soir.

Monsieur,

J'ai reçu ce matin même le n° de Novembre de la *Revue du Nivernais*. Merci encore une fois de votre réelle bienveillance à mon égard. Je me réconforte de me sentir suivi de votre sympathie lointaine. J'ai enfin trouvé une place, (hélas ! bien positive?) au « Crédit Industriel. » J'ai 4 francs par journée de travail, ce qui m'amène au maigre total de 100 frs. par mois. J'espère bien, malgré cela, pouvoir commencer d'ici peu, à vous rembourser mes 2 abonnements à votre revue. Je suis allé me présenter le Dimanche 3 Nov. à René Daur<sup>iii</sup>, (je n'avais donc pas encore votre carte,) muni de votre recommandation implicite consistant en les insertions relativement nombreuses que vous aviez bien voulu faire de mes vers. Je lui ai laissé mes manuscrits que je dois retourner prendre demain matin. Je ne sais si je serai inséré dans son N° de Décembre. Il m'avait demandé une pièce d'actualité, que j'ai faite le Dimanche soir sur ce titre : « L'Hiver, ce chef de Horde. » J'ai lu avec regret l'avis inséré en 1<sup>re</sup> page. Hélas ! pourquoi faut-il que pour une question d'argent je manque cette occasion d'une plus grande publicité ! Mais ce sont exigences de la vie auxquelles il se faut bien plier. Je vais prendre part au concours de nouvelles ouvert par « Le Journal. » J'ai trouvé un sujet original. Il y a

/

un prix de 1000 fr. sur qui je ne compte nullement, 4 de 250 sur lesquels je table un peu, et un assez grand nombre de mentions à 100 francs que j'espère obtenir. Mais le résultat ne sera pas publié – très probablement – avant le mois de Mars.

Voici, dans une forme qq. peu symboliste, un sonnet sur Noël, votre prochain N° devant être exclusivement consacré à ce thème éminemment poétique.

**Manuscrit (p. 61)**

**Noël**

(daté du 30 Novembre 1901, non transcrit)

**Manuscrits (p. 61 et 62)**

**Solo de Hautbois au Grand-Orgue, Musique, Paysage de la Grèce antique**  
(non transcrits)

**Lettre 28 (p. 63 et 64)**

Brest, le 17 Décembre.

Monsieur,

Malgré que vous ne m'ayez pas répondu – et de ce silence doivent exister des raisons majeures que je ne me permettrais jamais d'examiner ou de critiquer – je viens encore une fois – ce sera la dernière si vous ne me le signifiez pas autrement, car je crains de vous importuner – vous ennuyer de mon verbiage.

Venant de terminer une pièce – incrimatoire [sic] plutôt – sur le 19<sup>e</sup> Siècle finissant, je vous l'adresse de suite. Elle est un peu longue peut-être, mais elle ce [sic] serait à sa place, ce me semble, dans votre N° de Décembre ; et bien qu'un lien quelconque existe entre toutes les strophes, vous pourrez

/

faire les qqs. coupures que votre expertise jugera possibles.

**Manuscrit (p. 64)**

**Au 19<sup>e</sup> Siècle**

(signé Tristan de Léon, non transcrit)

**Lettre 28 (fin, p. 65)**

P.S. J'ai reçu le N° de Novembre de la *Revue du Nivernais*. Je vous remercie de l'insertion que vous y avez faite de mon sonnet sur « Lormes. » Oserai-je vous dire, en terminant, que je serais heureux infiniment de recevoir de vous qqs. mots ?

[signé] Henri Bachelin  
Musicien au 2<sup>e</sup> de Marine, Brest.

**Lettre 29 (p. 66)**

Brest, Samedi 16 Mars. Midi

Monsieur,

La date à laquelle j'avais coutume, les autres mois, de recevoir la « Revue du Nivernais » étant passée depuis quelque temps, je vous envoie ces qqs. mots pour vous prévenir que le N° du mois de Février ne m'est pas encore parvenu !

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération.

[signé] Henri Bachelin  
Hôpital Maritime Salle 19 Brest.

**Lettre 30 (p. 67 et 68)**

Paris, le 28 octobre

Monsieur,

J'ai pris connaissance avec joie et tristesse, de l'avis inséré à la 1<sup>re</sup> page de la *Revue du Nivernais*. Avec joie, parce que tout d'abord j'avais vu comme un débouché pour moi, comme un premier pas fait vers la grande publicité littéraire à laquelle j'aspire. Avec tristesse, parce qu'étant pour le moment sans place, j'ignore si, avec les modestes ressources que je vous ai dites, je pourrai faire face aux dépenses nécessitées par les frais d'impression. J'ose vous demander à ce sujet une réponse prochaine : le maximum des pages réservées à chaque auteur et à combien se montent au plus les frais.

Je vous transcris un sonnet que j'ai fait ce soir au Square Saint-Pierre à Montmartre. Peut-être

/

aurait-il sa place marquée dans le numéro de Novembre de la *Revue du Nivernais*.

Je me suis présenté ce soir à M. G. Oble, directeur du Petit-Théâtre, b<sup>d</sup> Clichy, avec l'intention de lui soumettre une pièce d'ombres « Le Poète aux Champs » que j'ai commise en septembre dernier. Mais comme la musique n'en est pas faite, il m'a ajourné.

J'ose espérer de votre bienveillance une réponse prochaine.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] Henri Bachelin  
43, Rue Taitbout. Paris.

**Manuscrit (p. 68)**

**Soir de Toussaint**  
(non transcrit)

**Lettre 31<sup>iv</sup> (p. 69 et 70)**

Paris, le Samedi 17 Août.

Monsieur,

Merci ! Trois et quatre fois merci de votre bonne lettre. Vous avez ranimé mes espoirs un peu abattus. Mais hélas ! Je ne me suis encore créé aucune relation littéraire, et il me semble que sans relations il est à peu près impossible d'arriver. J'étouffe dans l'obscurité où je végète. Je rage à trouver imprimés dans différents Journaux et Revues des vers qui ne sont pas meilleurs que les miens. C'est assommant, et je me demande comment je me tirerai de ce mauvais pas. Je m'étais mis en relation avec le directeur de la Bibliothèque Tillié, 23<sup>bis</sup> rue Morère. Il me demandait, pour l'impression de mes « Flûtes et Hautbois » la modeste somme de 850 francs, dont je ne pourrais même pas lui fournir la 10<sup>ème</sup> partie. C'est malheureux tout de même que

l'argent prime la poésie et que la mince rondeur de qq. pièces de 5 francs arrête l'envol vers les azurs des ailes blanches de la Muse. Et, comme on dit chez nous, « J'endève, » Je crie en mon for intérieur, mais ne puis rien changer à cet état de choses.

/

J'avais aussi formé le projet du petit volume dont vous me parlez et une [illisible] d'enthousiasme. J'avais même écrit le titre « Musettes Morvandelles » et commencé quelques vers. Mon départ pour Paris a brisé ces velléités, et maintenant j'ai autre chose en tête : un volume de vers « Emaux Parisiens » un de prose rythmée « Pastels parisiens » où je décrirai les mille aspects, les mille incidents de la « grand'ville » et de ses environs. Pendant que j'y suis : j'ai l'intention de faire, mais plus tard, en 84 sonnets, la description des 84 chefs lieux de nos départements, en illustrant chaque sonnet d'une photographie de la ville prise ensemble ou d'un monument principal ; puis un drame en vers sur la légende Bretonne de la ville d'Ys. Malheureusement je n'ai pu jusqu'à présent trouver aucun livre me documentant, même sur les quais que j'ai visités d'un bout à l'autre.

Je vous serais bien reconnaissant des indications que vous voudriez me donner pour l'impression de mes « Flûtes et Hautbois » Probablement ce sera impossible et je devrai les conserver indéfiniment en portefeuille.

Je suis étonné de n'avoir pas encore reçu le numéro de Juillet de la « Revue du Nivernais » Peut-être m'avez-vous oublié.

Ci-joint quelques vers.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de toute ma respectueuse sympathie.

[signé] Henri Bachelin 43 Rue Taitbout. 9<sup>e</sup>.

### **Manuscrits (p. 70)**

#### **Sonnet moderne sur Rimes Sonores, Emaux Parisiens**

(non transcrits)

### **Lettre 32<sup>v</sup> (p. 71)**

Paris, le Mercredi 25 Juillet

Monsieur,

Hélas ! songerez-vous peut-être en voyant l'en-tête de cette lettre, encore un « qu'a tenté la fournaise ! » Eh bien : oui ! N'ayant rien trouvé à Lormes pas plus qu'à Nevers je suis venu grossir à Paris l'innombrable armée des ronds-de-cuir. Il faut bien s'occuper à quelque chose, et je vis de ma plume, mais d'une plume inintelligente et qui 6 heures par jour recopie de vieilles paperasses à peu près vides de sens. Je voudrais me créer ici des relations littéraires ! mais c'est bien difficile, et je ne me dissimule aucunement la presque impossibilité, de nos jours, d'arriver à percer. Tant de talents encombrant les feuilles publiques ! Je suis presque découragé, et, du fond du cœur, je vous assure que quelques bonnes paroles de vous, si vous les jugez utiles et me convenant, me feraient énormément de bien.

Voici quelques vers que j'écrivis ces jours derniers.

**Manuscrit (p. 71)**

**Paix Rustique des Après-Midis**  
(non transcrit)

**Manuscrit (p. 72)**

**Emaux Parisiens**  
(non transcrit)

**Lettre 32 (fin, p. 72)**

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse sympathie.

[signé] Henri Bachelin 43 Rue Taitbout, Paris. 9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>.

[en marge] J'ai reçu le dernier N° de la *Revue du Nivernais* m'apportant mon sonnet « Montsauche » Merci !

**Lettre 33 (p. 73 et 74)**

Dimanche midi.

Je viens de voir M<sup>r</sup> René Daur. Je lui ai donné votre carte. Il me charge de vous présenter tous ses respects et regrette de ne pas avoir plus souvent de pièces de vous à insérer dans sa Revue. Il m'a critiqué mes vers. Il trouve que je laisse trop le premier jet, que je ne corrige pas assez. Il a raison. De plus mes vers ne sont pas dans la corde de la « Revue des Poètes » qui a, comme sous-titre « La Poésie dans la Famille. » Il m'a fait remarquer néanmoins beaucoup de vers très-bien venus, et s'est pâmé presque au dernier du sonnet pour Noël que je v<sup>s</sup> envoie :

Cet enfant lumineux sur cette Vierge blanche. Je lui suis, je crois, sympathique. Malheureusement, il n'a pas d'influence à la Revue. Il ne peut que présenter les pièces. Le comité les accepte ou les refuse, et quand on en connaît un des membres, on a plus de chances de passer. Ex : dans le N° dernier, la pièce dernière : Primavera, de Ph Ponsard, un de mes anciens camarades, un Nivernais de Dornes, actuellement à la maison d'études de l'Oratoire, 4 quai des Célestins. Beaucoup de défaillances, de contradictions. Mais il connaît intimement

/

Ach. Paysant, qui lui a fait passer sa production. R. Daur m'a conseillé d'aller voir Ponsard et de, par son intermédiaire, me mettre en relations avec Ach. Paysant. Peut-être le ferai-je.

R. Daur m'a conseillé de me présenter aux Revues d'Avant-Garde, *L'Ermitage*, *Le Mercure*. Mes pièces modernes auraient beaucoup plus de chances, m'a-t-il dit, d'y être acceptées qu'à la *Revue des Poètes*. Si néanmoins, connaissant un des membres de ce comité, vous vouliez avoir la bonté de me donner une carte, je vous en aurais une très-grande reconnaissance. Voici que j'ai presque 23 ans, et il est temps que je m'occupe de mes débuts en littérature.

J'ose donc espérer, de votre bienveillance, une réponse prochaine.

[signé] Henri Bachelin  
43 Rue Taitbout.

## Lettre 34 (p. 75 et 76)

Paris, Dimanche soir 5 Janvier

Monsieur,

J'avais l'intention de vous écrire ce soir pour vous présenter – de loin – mes vœux et souhaits de bonne année, un surcroît de besogne au bureau m'ayant empêché de le faire en temps opportun. Votre lettre, que j'ai reçue ce matin, m'a laissé bien morose. Hélas ! Je vous l'ai expliqué déjà : au « Crédit Industriel » j'ai 4 francs par journée de travail, ce qui m'amène à 100 francs par mois, sur qui je laisse à mon oncle 80 francs. Il me reste donc 20 frcs. pour mon blanchissage, pour mon tabac (sans ma pipe je ne pourrais écrire de vers) et pour l'infinité de menus frais de la vie de Paris : omnibus, coiffeur, etc. Je vous jure, en toute conscience, qu'il m'arrive le plus souvent de ne pouvoir joindre les deux bouts, comme, par exemple, ce mois-ci, le mois des Etrennes : facteur, coiffeur, garçon de salle. J'en ai donné, mais je n'en ai pas reçu. Mes parents ne m'ont pas envoyé un sou. Je vous en prie, rendez-v<sup>s</sup> compte de ma situation qui est loin d'être brillante. Voici la seule solution que j'aie trouvée. (Si vous estimez mon procédé indélicat, je vous en supplie, ne vous froissez pas. Dites-le moi tout simplement. Je ne m'en fâcherai pas.) Vous pourriez, sur vos fonds personnels, m'avancer la somme nécessaire à l'impression de 2 pages au moins ou de 4 au plus. Et je m'engage formellement à vous la rembourser, par fractions probablement, dans le courant de cette année, de manière à ce que, le 31 Décembre au plus tard, je sois à votre égard, entièrement libéré. Je pense, au mois d'Avril prochain, être titularisé ce qui me ferait 107 francs par mois. Ensuite j'ai le concours du « Journal » sur lequel je compte un peu. En tout cas, dans l'espace de 11 mois au plus, j'arriverai sûrement à économiser cette somme. Si j'avais ici des relations j'emprunterais. Mais je ne connais que mes camarades de bureau qui sont exactement dans la même situation que moi.

/

Je n'ai même pas pu acheter le dernier N° de la « Revue des Poètes. » J'ai été voir ce matin René Daur. Ils ont indiqué, paraît-il, la composition du Comité. Je n'ai pu lui causer particulièrement, parce que se trouvaient avec lui Ch. Dornier, H. Allorge, J. Renouard. Pour arriver à y être imprimé, il faudrait absolument que je sois en relations avec un des membres du Comité. D'ailleurs j'espère bien vous voir en Février, puisque vous êtes désigné à l'occasion du Centenaire de V. Hugo.

Je viens de vous transcrire quelques-unes de celles de mes pièces que j'estime les meilleures. Si vous acceptez mes propositions voici celles que je voudrais voir imprimées : si j'en ai trois : Les Verbes à mon âme : III, IV, et « des Rêves. »

“ “ quatre : ..... , Visions symboliques.

Je me suis fait photographe, aujourd'hui. même, à prix que je croyais réduit, dans une baraque des boulevards. Finalement il m'a fallu payer presque aussi cher que dans un atelier, ce qui me forcera à réduire encore mes dépenses pour arriver à peu près au bout du mois. Et ne croyez pas que j'exagère. C'est la pure vérité. Quand donc sortirai-je de l'ornière ! Quand donc !

J'attendrai avec anxiété votre réponse. Peut-être un peu de mon avenir en dépend-t-il. Quoi qu'il en soit j'aurai toujours pour vous la même respectueuse et littéraire sympathie.

**[signé]** Henri Bachelin.

[en marge] J'estime inutile de joindre une biographie. Je suis né le 27 Mars 1879.

J'ose vous répéter que je m'engage à vous rembourser cette année même, si vous acceptez.

## Manuscrits (p. 77 et 78)

**Le Morvan, Estampe**  
(non transcrits)

### Lettre 34 (suite, p. 78)

Je voudrais vous envoyer encore davantage de mes vers. J'en commets quotidiennement un nombre assez grand. Mais je ne veux pas vous ennuyer. Que je serais heureux de vous voir, si vous veniez à Paris !

Veillez agréer l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] Henri Bachelin 43 Rue Taitbout. 9<sup>e</sup>.

Oserai-je vous demander une toute petite réponse ?

### Lettre 35 (p. 79)

Paris, 10 Janvier. 10h. du soir.

Monsieur,

Votre carte postale m'a donné bon espoir. Je ne sais que vous dire pour vous exprimer ma gratitude. Soyez sûr que, du profond du cœur, je bénis votre bonté à mon égard. Moi que les hasards de la vie – je n'ai pas beaucoup vécu encore, me direz-vous, mais je vous parle sincèrement, très-sincèrement – ont brisé et meurtri, désillusionné presque tout-à-fait, je m'incline devant vous et me fais gloire de reconnaître qu'il existe encore ici-bas quelque bienveillance. Peut-[être] cette tirade vous apparaîtra-t-elle quelque peu dithyrambique. Elle n'est, en tout cas, croyez le bien, que l'expression simple de ma reconnaissance.

J'avais remarqué, de fait, le peu de netteté de ma photographie. Peut-être serait-il possible d'en tirer qq. chose, cependant. Sinon je me contenterai d'une illustration préliminaire, ou même de rien du tout. L'impression de mes vers me suffira. Il reste bien convenu que je vous rembourserai complètement dans le courant de cette année. J'ai encore quelques vers que je vous copierai tout à l'heure au verso de cette feuille. Des détails biographiques ? Je ne tiendrais pas à ce qu'ils fussent trop tendres, non pas pour moi : je m'en moque, mais pour ceux qui m'ont connu. J'ai fait mes études au petit séminaire de Pignelin où je suis resté 4 ans, au grand où j'ai demeuré 2 ans. Voici les mots que je voudrais : « La biographie de tous ceux qui, nés le 27 mars 1879, aspirent à la publicité littéraire. Détail spécial : né à Lormes, en Morvan. »

Puis-je espérer vous voir en Février prochain ? Je pense bien que, si vous venez à Paris à l'occasion du centenaire de V. Hugo, vous daignerez me faire l'honneur et me procurer la joie d'une entrevue, si courte soit-elle. Je travaille au « Crédit Industriel » 66, rue de la Victoire, à une minute de mon 43 de la Rue Taitbout, de 9h. à 11h. du matin, et de midi à 5h. du soir. A 5 heures je suis absolument libre. J'ose donc compter sur vous. Pardonnez-moi cette liberté de langage.

Je vous copie quelques vers. Vous pourrez faire un triage.

## Manuscrits (p. 80)

**Premier Noël, Emaux Parisiens, Les Grogards, A tel oiseau... , Mon Rêve**



(non transcrits)

**Lettre 35 (fin, p. 80)**

Veillez agréer l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] Henri Bachelin

L'insertion me ferait plaisir de mon sonnet « A tel oiseau, debout... »

**En-tête (p. 81)**

(non transcrit)

**Lettre 36 (p. 82 et 83)**

Paris 1<sup>er</sup> Janvier

Monsieur,

J'ai reçu, à deux jours d'intervalle, votre carte et les 3 n<sup>os</sup> de la *Revue du Nivernais* que vous avez bien voulu m'envoyer. Je vous en ai une très-grande reconnaissance, et vous prie d'accepter, avec tous mes remerciements pour la main secourable que le premier ~~avec~~ à l'heure de mes débuts – où je suis encore d'ailleurs, bien qu'ayant fait quelques pas, - vous m'avez tendue, mes vœux plus sincères pour votre absolu bonheur.

[en marge] Mes compliments à A. Charles pour le dernier vers de son sonnet. Je serais heureux d'avoir qq. mots de lui.

/

Je vous envoie, ci-joint, les derniers cinq francs de ma souscription au volume collectif.

Je vous demanderai comme un service, non seulement personnel, mais rendu à la Grande et Saine Poésie en général, d'insérer – cette requête, bien entendu, comme en procédure, sous toutes réserves, - le programme de la *Revue des Poètes* ou une note la concernant. M<sup>r</sup> Eug. de Ribier voudrait que sa Revue, sous la forme nouvelle qu'il lui donnera, se fît connaître en province surtout. Je me suis offert pour le Nivernais à faire mon possible. J'espère qu'il vous enverra un exemplaire au moins.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de toute ma respectueuse sympathie.

[signé] Henri Bachelin 4 Rue Nollet 17<sup>e</sup>. Merci.

**Lettre 37 (p. 84)**

Vendredi soir. 26 Avril

Mon cher Maître,

Je vous envoie pour la *Revue du Nivernais* les derniers vers – définitivement – que j'aie faits, et que je doive faire. Ils datent de l'année dernière. C'est un peu long, mais je les ai, à cette époque, beaucoup travaillés, et je les crois pleins de choses. Si, à cause de la quantité, vous ne pouvez pas les publier, cela ne fait rien. \_

Je travaille beaucoup. Un volume de nouvelles de moi va paraître sous peu ; je collabore à Messidor, assez régulièrement ; et, tout en faisant de bonne littérature – du moins, je le crois, - je gagne quelque argent. Oh ! Pas beaucoup !

Je suis bien en retard avec Ant. Charles ; je ne lui ai pas écrit depuis Septembre dernier. Pouvez-vous me donner son adresse actuelle exacte ?

Bien cordialement.

[signé] henri Bachelin  
4. Rue Nollet. 17<sup>e</sup> Paris

### **Lettre 38 (p. 85)**

Dimanche 26 Novembre.

Mon cher Maître,

En effet, je suis resté un peu de temps sans vous donner de mes nouvelles, mais j'ai travaillé énormément. J'ai fait beaucoup de prose, et j'en fais encore beaucoup. Le mois dernier je me suis repris à faire environ un millier de vers, puis c' a été fini. Je vous envoie Le Vielleur. Peut-être pourrez-vous le caser dans un coin de la *Revue du Nivernais*.

/

Je regrette un peu, maintenant, de figurer dans le volume collectif avec trois sonnets qui ne se rapportent pas à notre « coin de terre. » Mais, évidemment, en 1901, je n'avais fait que cela ; et actuellement, n'est-ce pas, nous n'y pouvons rien ni l'un ni l'autre.

J'ai un volume de prose terminé ; Sensations d'enfance ; un gamin artiste en qui s'agite, vers dix ans, une âme, encore inconsciente d'homme de lettres. Mais c'est bien dur à caser.

Bien sympathiquement.

[signé] henri Bachelin  
4. Rue Nollet ; XVII<sup>e</sup> Paris

### **Lettre 39 (p. 86)**

Paris, Lundi 6 Juillet.

Monsieur,

J'ai été heureux de recevoir, Samedi dernier, la *Revue du Nivernais*, et je tiens à vous en remercier. N'ayant pas eu, en effet, le n° de Mai, j'avais cru que, pour des raisons de moi ignorées, vous ne vouliez pas continuer à m'en faire le gracieux service. Il n'en est rien, je le vois, et vous en suis reconnaissant.

Je vous avais parlé d'une étude sur le Th. [théâtre] de Rostand. - Vous serait-il plus agréable que je fasse une série en prose « Le Nivernais à Paris ? » L'étude serait, ce me semble, intéressante, à commencer par J. Renard, Franc-Nohain, A. Coquard, et d'autres. Je connais déjà J. Renard. J'irais chez ceux que je n'ai pas encore vus. Dites-moi si cette idée vous agréé.

J'ai commencé à rejeter certaines exigences prosodiques. J'ai commencé à faire une suite de descriptions exactes, mais en vers non réguliers, c'est-à-dire avec les douze syllabes de rigueur, les 2 hémistiches autant que possible, mais en prenant avec la rime certaines libertés. Je m'en trouve bien. Mais ce ne serait sans doute point du goût de vos lecteurs.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] henri Bachelin  
4 Rue Nollet XVII<sup>e</sup>.

[en marge] J'ai pris chez Lemerre, en Avril « Aux Champs et au Foyer. » J'y ai trouvé et revécu de douces sensations, et de mélancoliques.

#### Lettre 40 (p. 87)

Mercredi soir 8 Août.

Mon cher Maître,

Tous mes remerciements pour le compte-rendu que vous avez bien voulu me consacrer dans la *Revue du Nivernais*, et pour celui des Egarés que vous avez fait passer. Au sujet de cette thèse, il y a, évidemment, le pour et le contre.

Je vous envoie, pour la Revue, une fantaisie qui, je crois, ne vous déplaira pas. Si elle passe dans le prochain N<sup>o</sup>, je vous demanderai de ne pas me faire envoyer les épreuves à Paris. S'il est nécessaire que ce soit moi qui les corrige, on pourra me les envoyer à Cosne. Je crois que je suis affecté à la 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> mais je n'en suis pas sûr. - J'irai passer à Nevers, que je n'ai pas vu depuis 98, mon après-midi du 15 Août, et la matinée du 16. Peut-être vous y verrai-je ?

Bien cordialement.

[signé] henri Bachelin  
4. rue Nollet. 17<sup>e</sup> Paris. Jusqu'au 14 Août.

#### Lettre 41 (p. 88)

Vendredi 19 Juin

Mon cher Maître,

Je vous envoie, pour *La Revue du Nivernais*, un compte-rendu du roman, qui vient de paraître, de Hugues Lapaire. Il est peut-être malheureusement trop tard pour qu'elle [sic] passe dans le N<sup>o</sup> de Juin? Je vous serais bien reconnaissant de m'envoyer un mot à ce sujet. Voulez-vous me dire, en même temps, si Antonin Charles est toujours à Moulins-Engilbert ?

Bien cordialement vôtre.

[signé] Henri Bachelin  
4. Rue Nollet. 17<sup>e</sup> Paris

## Lettre 42 (p. 89 et 90)

Paris, Mercredi 6 Août

Monsieur,

Je vous suis très-reconnaissant de l'insertion que vous avez bien voulu me faire dans votre Revue de mes vers. J'ai eu, tout dernièrement, un petit succès qui me fut cause de grande joie : j'ai débuté dans la presse poétique de Paris (peut-être l'avez vous vu déjà) à la *Revue des Poètes*. René Daur m'a inséré la Ballade des Grands Boucs barbus. Prochainement y paraîtra « la Chanson du Roi de Thulé » dont j'ai corrigé les trois dernières strophes.

/

René Daur, que j'ai vu Dimanche dernier, m'a prié de vous dire qu'il vous est infiniment reconnaissant de la publication que vous faites du programme de la *Revue des Poètes* puisque, par ce moyen, plusieurs fidèles abonnés lui sont venus, et, d'un autre côté, il vous demande de ne plus lui adresser la *Revue du Nivernais* à l'adresse ancienne « Rue Monsieur » mais à l'actuelle : 15, Rue de Verneuil VII<sup>e</sup>. Quelques numéros, adressés rue Monsieur, ne lui sont pas parvenus.

## Manuscrit (p. 90)

**Soir d'Automne**  
(non transcrit)

## Lettre 42 (fin, p. 91)

Ayant laissé mon dernier carnet de vers à René Daur je ne puis vous envoyer quelques-unes des dernières pièces que j'ai faites.

Faites-moi savoir si dans tout ce que je vous ai envoyé vous ne trouvez rien à insérer. Dans ce cas je vous en enverrais d'autres.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma littéraire et respectueuse sympathie.

[signé] Henri Bachelin  
4 Rue Nollet 17<sup>e</sup> Paris

## Lettre 43 (p. 92 et 93)

Paris Lundi soir 8 h.

Monsieur,

Je crains bien qu'il ne soit trop tard. J'ai reçu Dimanche une 1<sup>re</sup> épreuve. Je me suis aperçu de suite du vers qui manquait : Des étangs entourés de bois et de buissons. Mais j'ai cru qu'on ne l'avait pas vu, et croyant qu'il était trop tard, la Revue paraissant du 15 au 25, je me proposais de vous écrire dans qq. jours pour qu'on insérât la rectification dans le N° suivant.

/

Je n'ai eu votre épreuve annotée que tout-à-l'heure en arrivant. Je souhaite qu'il soit encore temps.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] Henri Bachelin  
4 Rue Nollet 17<sup>e</sup>

#### Lettre 44 (p. 94)

Vendredi 13 Juillet.

Mon cher Maître,

Ayant reçu ce matin la *Revue du Nivernais*, je vous envoie ces qq. lignes pour vous demander si je pourrais vous adresser, pour le prochain N<sup>o</sup>, un compte-rendu, un peu détaillé, pas trop long pourtant, - une trentaine de lignes environ, - des Egarés, de Surchamp. Je vous serais bien reconnaissant de m'envoyer un mot à ce sujet.

Avez-vous reçu mon exemplaire de Pas-comme-les-autres ?

Je fais, le mois prochain, à partir du 16, mes vingt-huit jours à Cosne. Peut-être vous verrai-je ? Je voudrais bien me caser dans un coin quelconque de bureau ; malheureusement je n'ai pas d'intelligence dans la place.

Mes amitiés respectueuses.

[signé] henri Bachelin  
4. Rue Nollet. 17<sup>e</sup> Paris

#### Lettre 45 (p. 95)

Lundi 28 Décembre

Mon cher Maître,

Je suis impardonnable de ne pas vous avoir remercié plus tôt. L'insertion de mon étude sur J Renard m'a fait grand plaisir. Je me reproche – ceci n'est que pour moi – de ne l'avoir pas faite assez générale, d'avoir trop montré de détails, mais lui-même m'a déclaré en être satisfait, tout en me faisant la même réflexion.

J'avais réexpédié de suite, à l'imprimerie, les épreuves. Les corrections que j'avais indiquées n'ont pas été faites : sans doute ne les a-t'on pas reçues. « La Conscience » avec L et C majuscules, 3<sup>e</sup> page « Eh non ! » au lieu de

/

« Et non » et, pour la citation du « Grillon, » à la ligne. Mais ce n'est pas très important.

Veuillez donc accepter, mon cher Maître, avec mes meilleurs vœux, à l'occasion de la nouvelle année, pour vous et pour la *Revue du Nivernais*, tous mes remerciements et l'assurance de toute ma gratitude.

Je ne fais plus du tout de vers. Je tâte de la prose. Peut-être y réussirai-je. Peut-être, non. J'ai donné, dans « l'Echo de Clamecy » du 20 Décembre, sous le pseudonyme « Prêneley » un « Conte de Noël. » Je continuerai de temps à autre. Cela comme renseignement qui vous sera particulier, mon cher Maître.

Veillez agréer, mon cher Maître, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] henri Bachelin  
4 Rue Nollet. Paris 17<sup>e</sup>

[en marge] Avez-vous des nouvelles d'Antonin Charles ? Quelqu'un, que j'ai tout lieu de croire être lui, s'est présenté à J. Renard pour une demande de secours, se recommandant de la *Revue du Nivernais* et de vous, ou, à défaut, de moi qu'il est allé chercher à mon ancienne adresse, Rue Taitbout.

#### Lettre 46 (p. 96)

Paris, Lundi matin 29 Septembre

Monsieur,

Je suis, d'un côté, très-heureux de vous verser cette somme de 5 francs, et d'un autre ennuyé de ne pouvoir vous envoyer, comme vous me le demandiez, 10 francs. Je vous enverrai fin octobre 5 francs, fin novembre 5, et vers Noël les 5 derniers. Si vous trouvez quelque inconvénient à ce mode de paiement, j'espère que vous voudrez bien me le dire. Mais je vous ai promis de tout vous rembourser avant la fin de l'année. Soyez certain que je le ferai.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] Henri Bachelin  
4 Rue Nollet. 17<sup>e</sup>.

Quand, à peu près, paraîtra le volume ?

#### Lettre 47 (p. 97)

Paris, Dimanche 18 Mai.

Monsieur,

e suis enfin arrivé à ce que je voulais. J'ai ma chambre, à moi, bien à moi, depuis Mercredi. Mes parents m'ont donné quelque argent au moyen de quoi j'ai pu me procurer des meubles. Je vous serai donc reconnaissant de vouloir m'adresser désormais lettres, Revue, etc, au 4, Rue Nollet. XVII<sup>e</sup>.

Je suis étonné de n'avoir reçu jusqu'à présent aucune réponse de vous.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse sympathie.

[signé] Henri Bachelin  
4, Rue Nollet XVII<sup>e</sup>.

#### Lettre 48 (p. 98)

Paris, Dimanche 1<sup>er</sup> Mars.

Monsieur,

Je vous remercie infiniment du N° de février de la *Revue du Nivernais*. J'ai lu avec grand plaisir l'article de E. Blanguernon, de qui les vers parus dans le volume « La Foi Nouvelle » m'avaient laissé déjà une excellente impression. Je vous envoie, avec deux pièces que j'ai dernièrement écrites, une étude que je viens de commencer sur le théâtre de Rostand. J'avais depuis si longtemps ces idées que je n'ai eu, en me surveillant un peu, qu'à laisser aller ma plume. J'estime que c'est une œuvre esthétiquement loyale que de faire connaître un peu plus ce théâtre que la plupart des gens n'apprécient que par « Cyrano » et « L'Aiglon » qui, à coup sûr, en sont les deux chefs d'œuvre de maturité, mais dont très-peu, trop peu, connaissent les Romanesques, la Princesse lointaine et la Samaritaine. Et combien, parmi ceux qui assistèrent à Cyrano et à l'Aiglon ne virent dans « Cyrano » que Coquelin et dans « L'Aiglon » que Sarah !... Mais ces considérations m'entraîneraient trop loin. J'ai eu, ce mois, des vers insérés, par l'intermédiaire d'un de mes camarades, dans une revue de Lyon « Athena » que peut-être connaissez-vous. L'idée d'une étude sur Rostand vous agréait-elle ? Et celle d'un compte-rendu, quand l'occasion s'en présente, d'une nouvelle pièce, très-importante, en vers, ou d'un nouveau volume ? J'attendrai votre réponse.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie

[signé] henri Bachelin  
4 Rue Nollet 17<sup>e</sup>.

#### **Manuscrit (p. 99)**

**Le théâtre d'E. Rostand (suite)**  
(non transcrit)

#### **Lettre 49 (p. 100)**

Paris, Lundi 1<sup>er</sup> Décembre

Monsieur,

Je me suis permis de vous transcrire ce « Chant Royal » de Noël. C'est un genre assez peu connu, en somme, et présentant quelques difficultés de facture, plus nombreuses que celles de la Ballade, la quantité de Rimes identiques étant, à peu près, double. Si vous manquez de copie pour votre N° de Noël, ce qui est infiniment peu probable, je le sais, vous pourrez choisir entre ces deux pièces de circonstance que je vous ai envoyée et que je vous envoie. Je vous expédie, par la même occasion, la 3<sup>e</sup> fraction de la somme dont nous avons convenu pour le volume, et me libérerai entièrement à la fin de ce mois ou à la fin de la 1<sup>ère</sup> Quinzaine de Janvier, à cause de l'encombrement des postes à l'occasion du 1<sup>er</sup>.

La *Revue des Poètes*, avec qui j'ai noué des relations cette fois plus durables, va changer de Directeur. René Daur (en réalité Ernest Prévost) fatigué, démissionne et laisse la place à Eugène de Ribier qui, paraît-il, le remplacera avantageusement. Nous verrons ce qu'il en adviendra.

Je continue à travailler de mon mieux et j'amoncelle les hémistiches que je m'applique à ciseler et à remplir de mots utiles.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse et littéraire sympathie.

[signé] Henri Bachelin  
4 Rue Nollet 17<sup>e</sup> Paris.

Je vous remercie infiniment de l'envoi de la *Revue du Nivernais*.

**Manuscrit (p. 101)**

**Chant Royal**  
(non transcrit)

**Lettre 50 (p. 102)**

Paris, Lundi soir. 10h.

Monsieur,

Ne m'expliquant point votre long silence, je prends la liberté de vous adresser ces quelques mots. Peut-être avez-vous réfléchi et êtes-vous revenu sur votre décision. Je ne puis que le regretter, mais je ne songerai aucunement à m'en irriter, et vous prie de croire que je resterai absolument le même à votre égard. Vous avez été jusques à maintenant très-bienveillant pour moi, je vous en remercie du profond du cœur, et j'espère que, malgré tout, vous voudrez bien ne pas m'oublier. J'ai tant besoin d'encouragements et votre assistance lointaine m'est d'un secours efficace ! J'ose vous répéter que, si vous venez à Paris à l'occasion du Centenaire de V. Hugo, je nourris l'espérance de vous voir, ne serait-ce que quelques instants.

Je vous copie quelques vers que j'ai jetés hier d'un trait à la louange de V. Hugo. Malgré sa longueur relative – huit strophes de 5 vers – j'ose en espérer l'insertion dans – je suis presque tenté de dire : - notre - puisque je suis nivernais aussi – Revue.

**Manuscrit (p. 103)**

**A Victor Hugo**  
(non transcrit)



- i Note de l'archiviste : cette correspondance est rédigée sur du papier à en-tête de l'étude G. Fromageot / Avoué de 1ère Instance / Successeur de Me MAUCOMBLE / 28, Rue Joubert chez qui Henri Bachelin est employé.
- ii Gabriel [Antonin] CHARLES est né en 1877. En 1906, il réside rue Clerget à Nevers chez ses parents, mais il travaille à Moulins-Engilbert en 1907. Voir ses lettres à Achille Millien sous la cote 82 J 820.
- iii Ernest Prévost, pseudo René Daur (1872-1952), poète, fondateur en 1898 de la *Revue des Poètes*.
- iv Cette correspondance est rédigée sur du papier à en-tête de l'étude G. Fromageot (...)
- v Idem